

LES LIVRES MANUSCRITS DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES D'APRÈS LES COLLECTIONS DES MUSÉES DE BOHÊME

Alena FIDLEROVÁ

Faculté de lettres de l'Université Charles – Prague

Résumé – Cette présentation du *Répertoire des manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles dans les collections des musées de Bohême* est une contribution à la description de la naissance, la lecture et l'usage des livres écrits à la main sur le territoire de Bohême aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'inventaire publié par la maison d'édition Karolinum en 2003 ne couvre qu'environ un tiers du territoire de Bohême, avec 55 musées explorés et 1493 manuscrits décrits. Ici sont établies des statistiques concernant leur ancienneté, la langue, les thèmes, mais aussi leur statut (s'il s'agit de copies d'œuvres imprimées ou de manuscrits originaux).

Abstract – *Handwritten books of the 17th and 18th centuries from the collections of Czech museums* – This presentation of the catalogue of 17th and 18th century manuscripts in the collections of Czech museums contributes to defining the birth, reading and use of handwritten books on the Bohemian territory in the 17th and 18th centuries. The survey published by Karolinum in 2003 covers only about a third of the Czech territory, with 55 museums surveyed and 1493 manuscripts described. Here are to be found statistics about the age, languages, themes, but also the status of such manuscripts (*i.e.* whether they are copies of printed works or original manuscripts).

Comme on en aura jugé d'après le titre de cet article, notre but est d'esquisser la naissance, la lecture et l'usage des livres écrits à la main sur le territoire de Bohême aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mais, eu égard à l'ampleur du sujet et à la modestie des recherches qu'il a suscitées jusqu'à présent, cette ambition, comme c'est souvent le cas, s'avère démesurée. Nous nous appuyerons donc ici sur la publication en cours du *Répertoire des manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles dans les collections des musées de Bohême*, plus précisément de son premier tome, comprenant les musées

municipaux (de A à J)¹. Les enseignements qu'on en peut tirer ne concernent donc qu'environ un tiers du territoire de Bohême. Mais le nombre des musées explorés (55) et celui des manuscrits décrits (1493) permet d'affirmer qu'il s'agit d'un échantillon représentatif.

Commençons donc par présenter ce répertoire. Le but de ce catalogue est d'apporter l'information la plus exhaustive possible sur les manuscrits de la période considérée conservés dans les collections muséales, aucune autre limitation n'étant fixée que la circonscription chronologique (XVII^e et XVIII^e siècles) et institutionnelle (les musées) ; n'entrent en ligne de compte ni la langue de rédaction, ni le lieu de rédaction, ni le caractère « littéraire » ou documentaire – la délimitation de la littérarité ou non-littérarité des écrits de cette époque est une question délicate et souvent insoluble, que les auteurs ont renoncé à trancher ; la présence de tel manuscrit au catalogue dépend donc du seul fait de son classement dans la bibliothèque d'un musée. Par ailleurs, le répertoire retient pour manuscrit non seulement les documents rédigés à la main mais aussi les copies de textes imprimés, des textes manuscrits reliés dans des recueils ajoutés à des imprimés anciens et autres compléments plus substantiels, notes et annotations ajoutées dans des almanachs imprimés, imprimés anciens défectueux et complétés à la main dans une proportion d'au moins un tiers, fragments manuscrits.

Quoique limité, le volume ainsi constitué ne compte pas moins de 800 pages, et il n'est donc évidemment pas le fruit d'un travail solitaire : quatre auteurs s'y sont associés (Jaromír Linda, Alexandr Stich, Alena Fidlerová, Martina Šulcková), ainsi qu'une équipe constituée d'environ une centaine d'étudiants de la Faculté de lettres de l'Université Charles de Prague et d'autres collaborateurs. Le financement a été assuré par des programmes de recherche (en 1995-1997 *Guide des manuscrits littéraires de Bohême, Moravie, Silésie*, en 1998-2003 *Analyse philologique interdisciplinaire de la langue et de la littérature aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le contexte centre-européen*), recouvrant deux objectifs : traiter un matériel documentaire jusqu'alors majoritairement occulté dans les dépôts d'archives et le rendre accessible à la recherche, mais aussi permettre à des étudiants nombreux, en majorité spécialistes de bohémistique, mais aussi d'histoire et d'autres domaines, de se confronter avec des volumes anciens, et surtout des manuscrits, expérience dont les études de tchèque offrent peu d'occasions.

Ayant participé à la conception du *Répertoire* et à sa préparation rédactionnelle, je m'étais fait une « idée » des manuscrits qui s'y trouveraient décrits. Je pensais savoir approximativement quels types de manuscrits seraient concernés, la période et la langue de rédaction, leurs thèmes et les catégories d'individus qu'ils représenteraient. J'avais cependant conscience du vague de ces estimations, car nous avons tendance à privilégier les objets qui pour telle ou telle raison offrent pour nous un intérêt particulier, au détriment des autres. C'est la raison pour laquelle je m'en tiendrai dans cette communication

¹ *Repertorium rukopisů 17. a 18. století z muzejních sbírek v Čechách* [Répertoire des manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles dans les collections des musées de Bohême], ed. Alena Fidlerová, Prague, Karolinum, 2003.

à une approche plutôt statistique. Je ne m'étendrai donc pas spécialement sur les manuscrits les plus remarquables et intéressants, ceux dont l'existence a été révélée par cette entreprise : des recueils inconnus d'*exempla* en tchèque, des éloges jésuites, des proses divertissantes inconnues, qualifiées de livres de lecture populaire, etc. Chacun d'entre eux mérite d'être et certains, indubitablement, seront examinés en détail. Je préfère jeter ici sur les manuscrits du *Répertoire* un regard global : dans cette phase préalable de la recherche, il convient de procéder à une évaluation quantitative des manuscrits qu'il contient, à leur classement selon des critères d'époque, de langue et de genre et à déterminer l'apparence du « manuscrit-type des XVII^e et XVIII^e siècles en Bohême » (et aussi à déterminer ce qu'il n'est pas). Au premier abord, on peut avoir l'impression qu'il ne s'agit le plus souvent que d'une production « de consommation », « moyenne » ; cependant leur taux de lecture, la faveur dont ils jouissent, témoignent du rapport que nos ancêtres entretenaient avec les livres, de la réception des œuvres anciennes, notamment dans les classes populaires, de la culture littéraire des débuts de la période moderne ainsi que du niveau de culture des villes et de la campagne.

Âge des manuscrits

Le point de vue le plus facile à établir est celui de l'ancienneté des manuscrits. On ne s'étonnera pas que ceux de la période la plus ancienne, de la première moitié du XVII^e siècle (même si nous y adjoignons les manuscrits dont nous avons estimé la datation précisément aux alentours de 1650) y soient en minorité. Le *Répertoire* en dénombre 84 pour cette période, mais le double pour la deuxième moitié de ce siècle : 170, et à nouveau deux fois plus, 339, pour la première moitié du XVIII^e. Ils sont largement dépassés par les manuscrits de la deuxième moitié du XVIII^e et plus récents (les copies des manuscrits modernes – du XVII^e et XVIII^e – ou d'imprimés anciens au XIX^e ou du XX^e siècles, recensés eux aussi par notre catalogue) : 1019, environ 70 % du nombre total ; ce qui, même à prendre en considération l'action destructrice du temps, ne témoigne en rien de ce que les livres manuscrits aient eu tendance à diminuer en nombre. Au contraire, même à des époques où les imprimés, surtout les moins ostentatoires, devinrent financièrement plus accessibles, bien des gens étaient prêts à se donner la peine de recopier un livre à la main.

La langue

La classification linguistique des manuscrits peut sembler tout aussi facile et claire d'un premier abord. Cela n'est que partiellement vrai, car on en trouve en nombre non négligeable qui mélangent plusieurs langues. Si l'usage d'une langue est absolument isolé dans le manuscrit en question, nous n'en avons pas tenu compte, dans le cas contraire nous avons « coché » toutes les langues représentées. Qu'en ressort-il ? Sans surprise, le plus grand nombre de manuscrits est en tchèque, 756, soit pratiquement la moitié du nombre total. Les manuscrits allemands, 536, les suivent de peu. Les manuscrits latins arrivent nettement derrière : des 298 que l'on recense, il n'est pas surprenant

de constater qu'il s'agit essentiellement de manuscrits plus anciens, écrits et lus par des personnes cultivées (et donc relativement différents par les genres et les thèmes des manuscrits rédigés dans les autres langues) ; ils proviennent souvent, même si ce n'est de loin pas toujours le cas, des bibliothèques de couvents supprimés. Il est évident que dans les zones frontalières, à la population germanophone, les manuscrits sont exclusivement rédigés en allemand – on chercherait en vain des manuscrits tchèques à Duchcov (Dux), Cheb (Eger) ou Chomutov (Komotau). Le contraire n'est pas vrai : le *Répertoire* n'a pratiquement pas identifié de musée (à l'exception de ceux qui ne comptent qu'un ou deux volumes) dont le fonds manuscrit soit exclusivement « tchèque » – même dans les régions à population tchèque majoritaire on trouve des copistes et des lecteurs de livres de dévotion ou d'usuels de médecine écrits en allemand –, ceci pour nous contenter de genres pour lesquels on attendrait du copiste qu'il utilise sa langue maternelle.

Les autres langues sont représentées de façon assez exceptionnelle, par quelques pièces ; la langue la mieux représentée n'est, comme on aurait pu penser, ni l'hébreu, ni le polonais ou le grec, mais le français (11). Il est suivi par ordre de fréquence par le slovaque (le tchèque slovaquisé), le grec, l'hébreu, l'italien, le russe, le polonais, le slavons d'église et le hongrois.

Thèmes

Bien moins aisé et univoque est le classement par genres ou thèmes – car chaque texte est une pièce singulière. Nous avons décidé ici de combiner divers critères afin de réunir le plus d'informations, assumant le risque de voir cette méthode accusée d'un certain déséquilibre, et restant conscients qu'un classement différent des mêmes manuscrits dans différentes catégories serait possible. Ces inconvénients ne portent pas trop à conséquence dans cette entreprise encore très générale.

Le livre type du *Répertoire* est le livre de prières, tchèque ou allemand, bien plus rarement latin, et dans la grande majorité des cas, du XVIII^e siècle, le plus souvent de sa deuxième moitié, ou de la période à la charnière entre la fin du XVIII^e du début du XIX^e. Les ouvrages de ce genre furent produits avec une intensité inaltérée aussi dans la première moitié de ce siècle. Nous en avons dénombré (en y incluant les prières isolées, les ouvrages de méditation, etc.) 510, c'est-à-dire le tiers du corpus.

Les autres manuscrits sont tellement hétéroclites du point de vue des thèmes et des genres qu'il était nécessaire de les classer en catégories définies de façon très générale, quitte à les différencier ensuite. Une grande partie touche à la vie pratique. Les livres médicaux – 65 – se trouvent en assez grand nombre, copies d'écrits médicaux aussi bien que divers recueils de conseils de médecine populaire, comprenant souvent des formules magiques (nous classons ici toutes sortes d'herbiers, car leur contenu prouve que leur motivation première n'était pas un intérêt théorique pour la botanique, mais leur utilité directement pratique). Comme les hommes ne sont pas les seuls à être malades, on trouve aussi des recettes et des traités vétérinaires (18). Si la cure échouait, on passait aux formules magiques et de conjuration (13). Les

problèmes n'étaient pas de nature seulement sanitaire, mais aussi économique, et on avait recours pour ces derniers à des usuels pratiques et ménagers, qui une fois encore vont du traité spécialisé d'apiculture ou de construction des moulins à des recueils, complétés au fil de longues années, de toutes sortes de conseils et procédés (28). La maîtresse de maison ne se passait pas d'un livre de cuisine (9). On trouve encore des manuscrits utilisés dans des circonstances particulières : discours modèles de baptême, de noces, etc. (7).

Les manuscrits consacrés à des métiers particuliers, couvrent, à part quelques textes isolés, les catégories suivantes : documents de corporations, en particulier règlements et listes de maîtres, compagnons et apprentis (38), de vénerie (4), militaires (4), recueils de modèles de tissage et de verrerie (3) ; bizarrement, un seul manuscrit traite de pédagogie.

On peut ranger de nombreux manuscrits dans la catégorie générale du droit et de l'administration. Ils vont de notes prises en latin de cours de droit ecclésiastique et civil, aux comptes-rendus d'audiences et aux déclarations de plainte, en passant par toutes sortes d'usuels pratiques (30). Deux manuels élémentaires étaient souvent copiés à l'usage des hôtels de ville : *Droits municipaux du royaume de Bohême* [*Práva městská Království českého*], de Kristián de Koldín, édités pour la première fois en 1579 et la Constitution rénovée [*Obnovené právo a zřízení zemské dědičného Království českého*], 1627 (14). Nous pouvons encore classer ici diverses descriptions et inventaires de domaines et des cadastres municipaux (16), des copies de documents administratifs, décrets, règlements, privilèges, etc. (50), livres de comptes (36), certificats et contrats (30), et ainsi de suite.

Une part importante de ces manuscrits concerne la vie spirituelle. Nous avons déjà parlé des livres de prière, mais ils sont loin d'être les seuls. On dénombre 48 livres que l'on pourrait qualifier dans le sens le plus large de théologie et d'instruction religieuse (qui vont une fois encore de notes prises lors de cours aux usuels et catéchismes populaires). On a recensé 40 livres en usage lors de la liturgie. En revanche les sermons sont moins bien représentés que ce à quoi l'on aurait pu s'attendre (15), de même que les légendes (3) ou les relations de miracles (4).

Également rares sont les manuscrits ayant trait à ce que nous appellerions aujourd'hui la science. Les usuels de mathématiques et manuels d'arithmétique y sont relativement les plus nombreux (16) – mais sans doute, eu égard à leur fonction, devrions-nous les compter dans la catégorie des manuscrits d'orientation pratique. Le domaine des sciences naturelles est représenté surtout par des notes de cours – de physique, géométrie, astronomie, etc. (6). On trouve aussi bien sûr des notes de philosophie et de logique (12). D'un autre côté, les manuels que nous n'incluons pas aujourd'hui dans le domaine scientifique et que nous associons à la superstition, sont isolés mais intéressants : astrologie (2), alchimie (3), kabbale (4).

Les XVII^e et XVIII^e siècles virent un nombre non négligeable de manuscrits musicaux. Il s'agit avant tout de cantionnaires (recueils de cantiques) (55), d'antiphonaires, graduels, etc. (31), des passions (18) et des messes de l'Avent (29) exclusivement en tchèque, des cantiques funèbres (16), des psautiers (14) et des recueils de cantiques de pèlerinage (5). En revanche, les

copies de chansons profanes sont plutôt exceptionnelles (7) – ce qui, à moins que nos ancêtres aient boudé le chant, s'explique par la bonne raison qu'ils ne considéraient ni utile ni important de noter les paroles : soit qu'ils les connaissent par cœur, soit qu'ils les estiment comme une affaire de courte durée, inutile à conserver puisqu'on chanterait bientôt quelque chose d'autre.

Les manuscrits témoignent encore de la traditionnelle obsession des Tchèques pour l'Histoire. Chroniques et livres d'histoire, consacrés tant à l'histoire du monde qu'à celle des pays Tchèques, ou à celle d'une ville ou d'une région, figurent au nombre de 53. Les manuscrits consacrés à la mémoire privée sont tout aussi abondants – livres de souvenirs, notes concernant des événements familiaux d'importance, etc. (49), notes dans des almanachs (78), les albums (7), journaux de voyages (5). Le souvenir des défunts était fixé par des récits de leur vie, des nécrologies et des manuscrits de même ordre (13) ou encore des arbres généalogiques (5). Une certaine licence poétique nous autorise à classer dans les manuscrits d'histoire les manuscrits assez appréciés qui ne penchent non vers le passé mais vers le futur : prédictions et prophéties (13).

Nous avons laissé pour la fin le domaine le plus intéressant pour la bohémistique : ce que nous appelons littérature au sens étroit, et celui de l'étude de la littérature et de la langue. Quelques-uns des manuscrits que nous avons déjà cités, notamment de la littérature spirituelle (sermons, légendes) et musicale (chants) y auraient leur place. Que nous y reste-t-il ? Il s'agit de pièces hélas rares, mais d'autant plus intéressantes. On trouve des notes de cours de rhétorique et de poétique, éventuellement des exercices de rhétorique (7). Le domaine de la linguistique est couvert par 5 grammaires et 8 dictionnaires ou compléments à un dictionnaire. Des belles-lettres, on trouve en plus grand nombre des poèmes (23), des recueils d'*exempla* (9), des pièces de théâtre (8), des récits de voyage (7), des romans spirituels (3) à la prose profane de divertissement (2). Une catégorie « littéraire » à part est constituée par des compliments et recueils dédiés à une personne particulière dans une circonstance précise. Ils sont peu nombreux, mais ils sont rédigés avec soin et invention (13).

Autres classements possibles

On peut encore classer les manuscrits selon qu'il s'agisse d'œuvres originales ou de copies de livres imprimés. Le fait qu'il s'agisse de ce deuxième cas est parfois signalé par le copiste dans le titre, ou bien dans « l'explicit », à la fin du livre ; sinon, nous en sommes réduits à notre connaissance de la production imprimée. Nous avons pu identifier en tout 130 copies de livres ou d'extraits. Il s'agit le plus souvent de livres de prières, et en majorité plutôt des extraits ou des variantes que des copies pures et simples. Au contraire, les copies des usuels juridiques, récits de voyage, livres de médecine, et surtout des écrits des auteurs non-catholiques notamment J. A. Komenský ou J. Hus, sont recopiés dans leur totalité, et ceci très souvent encore au début du XIX^e siècle.

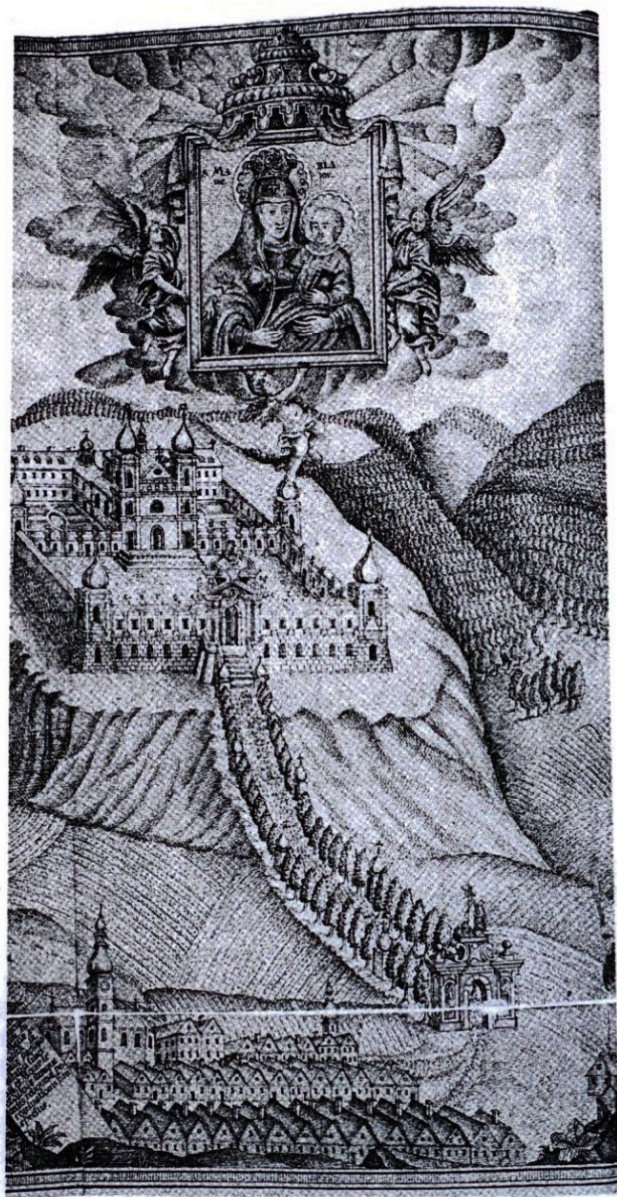
Le cas des copies pose naturellement la question de savoir pourquoi le copiste n'a pas préféré acheter le livre imprimé. Les raisons étaient naturellement diverses : la disponibilité du titre, fût-elle simplement financière, mais aussi parce qu'il s'agissait d'un livre mis à l'index (c'est vraisemblablement le cas des écrits des auteurs non-catholiques, imprimés sur le territoire de pays protestants, à Berlin par exemple). Mais ces raisons ne semblent pas décisives pour la plupart des manuscrits du *Répertoire*, parfois même absolument hors de propos : car il s'agit souvent de copies ou de variantes de livres de prières disponibles dans de nombreuses éditions (*Nebekliče* [Les Clefs du Ciel], *Duchovní poklady* [Trésors spirituels], *Štěpné zahrady* [Les Vergers], etc.). Mais ces manuscrits sont souvent ornés avec soin, illustrés de dessins à la plume, souvent coloriés, d'aquarelles et de gravures sur cuivre collées. Il s'agissait alors vraisemblablement de présents fait à une fille ou à un fils, éventuellement à une fiancée ou à un fiancé, d'un livre qui ne tirait pas son importance de son seul contenu mais de sa présentation et qui devait rappeler à son (sa) propriétaire la personne du donateur ou porter une signe spécifique au destinataire (ce qui allait parfois si loin que le livre était rédigé dans une écriture chiffrée). Ces livres étaient parfois recopiés par le donateur lui-même, mais le plus souvent celui-ci confiait l'ouvrage à un professionnel, en particulier à des instituteurs locaux ou à leurs aides, qui trouvaient là certainement un complément financier apprécié.

Dans plusieurs cas fort intéressants, le rapport imprimé-manuscrit se présente dans l'autre sens : on a ainsi trouvé des autographes ou des copies au propre d'ouvrages servant de copies pour l'imprimerie (17), des manuscrits destinés à l'imprimerie et jamais publiés ou des copies avec corrections, manifestement promises à l'édition ultérieure.

Pour conclure, une nouvelle globalement bonne : ayant à notre disposition au début de cette entreprise différents répertoires anciens (notamment la liste fournie par la Commission pour le catalogue et l'étude des manuscrits de l'Académie des Sciences de la République tchèque, résultat d'une enquête par correspondance datant des années 1970, ainsi que des listes inédites établies dans les années 1980 par Zdeněk Šolle), nous avons pu comparer combien des manuscrits qui y figuraient étaient présentement manquants. Le chiffre global, 33, n'est pas astronomique, d'autant plus que l'on peut espérer que cette absence n'est que temporaire. Tout autre est la question, que nous n'avons pas encore osé aborder, de savoir dans quelle mesure ces manuscrits ont supporté les inondations de l'été 2002, plusieurs villes des musées concernés se trouvant dans les zones les plus touchées.

Telle est la physionomie globale des collections des musées de Bohême des manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles. Le temps doit venir de les aborder avec un autre regard, attaché au détail, qui se concentrera sur les pièces les plus intéressantes et importantes, et s'attachera à en tirer tout ce qu'il y est possible de trouver, pour modifier éventuellement nos connaissances sur la littérature de cette époque. Mais ce temps n'est pas pour demain.

Traduit du tchèque par Xavier Galmiche



Dessin à la plume de *L'histoire de l'Abbaye de la Montagne de Notre Dame de Králíky*, 1748.

Frontispice de Linda, Stich, Fidlerová, Šulcková,
Répertoire des manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles,
tome I, Karolinum, Prague, 2003

LE BAROQUE COMME PARADIGME ESTHÉTIQUE DE LA MODERNITÉ (XIX^e-XX^e)